

Hommage à Rose-Marie Arbogast, heureuse émérite

Monsieur le Délégué Régional, cher Géraud,
Mesdames et messieurs collègues assurant la direction d'unités,
Mesdames et messieurs les récipiendaires,
Chère Rose-Marie,

Je ne sais pas qui de nous deux est aujourd'hui le plus ému, car je dois bien reconnaître que ce n'est pas là un exercice facile, pour le tout jeune directeur d'unité que je suis, de retracer la carrière d'une aussi brillante collègue en quelques mots, et qui plus est, l'initiale de ton nom de famille fait que je suis le premier à entrer en scène. Je vais donc tâcher de me montrer à la hauteur, même si je ne te connais finalement que depuis quelques années. Elles furent néanmoins suffisamment bien remplies pour que j'aie eu plusieurs occasions de travailler avec toi, toujours avec plaisir.

En bon historien et archéologue, j'ai donc mené mon enquête et collecté les sources qui me permettent aujourd'hui de te présenter aux collègues qui sont ici. Dans les archives du web, ton histoire commence avec ton mémoire de maîtrise sur « Les sépultures du Néolithique ancien rubané d'Alsace » sous la direction de Jean-Jacques Hatt à l'Université de Strasbourg. Jusqu'ici, rien de surprenant. Mais quelques années plus tard, je te retrouve à Paris 1 où tu es allée faire ta thèse de doctorat, sous la direction de Marion Lichardus-Itten, thèse que tu as soutenue en 1990, avec un titre qui devait bien résumer ton activité scientifique à venir : « Premiers élevages néolithiques du nord-est de la France ». Tout est dit finalement : ta recherche s'est toujours située au croisement de la Préhistoire et de l'archéozoologie, car tu as toujours placé au cœur de tes préoccupations l'interaction entre l'homme et l'animal aux périodes les plus anciennes. En lisant ton résumé de thèse, j'ai retrouvé toutes les qualités que je te connais depuis mon arrivée à ArchiMèdE : une approche nouvelle, fondée sur des analyses qui prennent en compte aussi bien la morphologie des ossements que leur distribution dans un site donné, ce qui t'a permis de mieux évaluer « l'apport respectif de la chasse et de l'élevage dans l'alimentation carnée des premières communautés agropastorales ». Le Nord-Est de la France était déjà ton terrain d'enquête et il l'est resté.

Depuis lors, tu n'as donc cessé de t'entourer d'animaux morts, mais je crois savoir que tu les aimes bien vivants aussi. Je me suis amusé en découvrant que la première publication à laquelle tu aies contribué et qui soit accessible en ligne est un article de Joël Vital dans la *Revue archéologique de la Narbonnaise* sur la Grotte des Crapauds à Donzère dans la Drôme. Il y a dans ton œuvre tout un carnaval d'animaux, sauvages (cerf, loup, lièvre) comme domestiques (notamment le cheval et le chien). Les étudiants en archéologie, dont j'ai été, ont croisé à un moment ou à un autre un des manuels auxquels tu as contribué, dans la fameuse collection que les éditions Errances a consacrée aux différents métiers et disciplines de l'archéologie : en 1991, *Une histoire de l'élevage. Les animaux et l'archéologie* ; en 2002, *L'archéologie du cheval : des origines à la période moderne en France* ; en 2006, *Animaux, environnements et sociétés*. Ces quelques titres suffisent à prouver que tu as contribué à faire école et à montrer que la question de la place de l'animal dans les sociétés humaines est plus ancienne que certains militantismes voudraient le laisser penser.

En 2008, tu as soutenu avec Pierre Pétrequin ton habilitation à diriger des recherches à l'Université de Franche-Comté, avec un mémoire inédit qui portait sur *L'exploitation des ressources animales dans les villages littoraux de Chalain et de Clairvaux (Jura, France). 3200-2600 av. J.-C. Un essai de synthèse*. Tu as en effet partagé ton temps entre l'Alsace et la Franche-Comté et la presse locale a gardé la trace de ton passage,

car tu as toujours été de ces scientifiques qui se rendent disponibles pour expliquer leurs recherches auprès d'un large public. C'est particulièrement vrai de la fouille à laquelle tu as participé de l'abri-sous-roche Saint Joseph à Lutter dans le Haut-Rhin en 2012 et de l'exposition qui en a découlé sur 9000 ans d'histoire, des chasseurs-cueilleurs aux romains. Mais Rose-Marie est aussi de ces savants dont il suffit de prononcer le nom dans certains milieux pour susciter une admiration respectueuse.

Tu n'as pas non plus ménagé ta peine à Strasbourg et l'on te doit, depuis 2009, une collaboration avec le Musée zoologique de Strasbourg, dont je salue le responsable actuel, M. Samuel Cordier, pour la constitution d'une ostéothèque, qui représente un équipement pour lequel il n'existe pas d'équivalent dans le Nord-Est de la France. Son histoire et son développement s'inscrivent dans une démarche d'interdisciplinarité, à la convergence entre Sciences Naturelles / Sciences humaines, avec un champ d'application chronologique qui s'étend de la Préhistoire à la période actuelle. L'efficacité de cet outil et la renommée de Rose-Marie lui ont valu d'être impliquée dans un projet de recherche sur le loup et dans un petit article de l'AFP publié sur *Sciences et avenir*, on la voit en train de prélever un échantillon de fourrure sur un loup naturalité du Musée zoologique de Strasbourg ou de manier un crâne de loup. Quand on entre chez Rose-Marie, je veux dire à l'ostéothèque, on a l'impression que tous les crânes, les côtes ou les pattes vont s'animer comme dans la *Danse macabre* de Saint-Saëns ou dans *Les noces funèbres* de Tim Burton. C'est que Rose-Marie aime à reconstituer les squelettes, à rétablir leurs articulations et à les faire parler. Avec le temps est né ainsi le projet d'un atlas numérique d'animaux vertébrés, dans le cadre d'une collaboration avec Laetoli Production, un outil précieux mis à disposition gratuitement des actrices et acteurs de la recherche.

C'est à peu près à ce moment-là que nos histoires se sont croisées : tu étais alors depuis 2017 l'infatigable responsable de l'équipe 3 de l'UMR ArchiMèdE « Préhistoire de l'Europe moyenne » et depuis 2018 directrice du GDR 3644 BioArchéoDat. Et l'une des chevilles ouvrières de ce qui a fini par devenir une Arlésienne, le Contrat Plan État Région sur la collecte de données SHS, dont l'argent aura finalement été versé avec la bagatelle de cinq ans de retard... Le scanner 3D ne sera donc pas arrivé avant ton départ en retraite...

Pour toutes et tous tes collègues d'ArchiMèdE, tu as été une précieuse collaboratrice et avant tout une femme de terrain. Tu auras encore récemment contribué à la connaissance d'Ensisheim et je te sais sur le point de rendre visite au chien d'Herxheim. Mais tu n'as jamais pour autant négligé les rencontres avec le grand public, et je me souviens de ce week-end caniculaire de 2023, dans la cour du Palais Rohan, où tu tenais le stand d'archéozoologie avec ton étudiant Gabriel Laurilloux, pour qui tu étais allée chercher une glace. Car Rose-Marie, c'est aussi cela, générosité et partage.

Pour finir, je ne peux que mentionner le projet sur lequel nous avons plus particulièrement travaillé ensemble en 2022. Pour célébrer les 20 ans de la MISHA dont j'étais alors directeur adjoint, j'ai organisé un cycle d'expositions visant à mettre en valeur les collections de l'Université de Strasbourg. C'est l'exposition montée par Rose-Marie, avec le soutien de notre collègue Marie Meister et de Samuel Cordier, qui a clos notre programmation. L'exposition portait le titre « *Bone journey* » : une excursion à l'ostéothèque du Musée zoologique de Strasbourg », avec la touche d'humour qui caractérise Rose-Marie.

Nous avons décidé pour chaque exposition de faire un petit teaser et je crois que le jour du tournage, Rose-Marie m'en a beaucoup voulu d'avoir insisté pour qu'elle se plie à l'exercice et je ne peux pas résister à vous montrer une petite séquence, qui vous la montrera dans son antre.

Rose-Marie, il ne me reste plus qu'à te souhaiter une *bone* retraite, mais il est inutile de te dire que tu seras toujours bienvenue chez toi, à ArchiMèdE.

Sylvain Perrot, Directeur de l'UMR7044

Discours prononcé le 14 novembre 2024 pour la remise de médaille d'honneur du CNRS



La médaille :

Les 3 lignes de cunéiformes sont tirées de l'épopée de Gilgameš.

La langue utilisée est de l'akkadien, dans sa forme dite Babylonien Standard, langue réservée à la littérature tout le 1^{er} millénaire (et dès la fin du 2^e millénaire); il s'agit ici de la version de l'épopée du 7^e siècle av. n. è. dit de Ninive, car retrouvée dans la bibliothèque du roi assyrien Assurbanipal.

Il s'agit d'un extrait composite combinant les lignes 1 et 7, et qui se lit ainsi :

*ša2 nag-ba i-mu-ru
ni-šir-ta i-mur-ma
ka-ti-im-ta ip-te*

*Celui qui a vu l'abîme
(=les profondeurs)
il a vu le secret et
il a dévoilé ce qui était caché*

Texte et traduction
d'Anne-Caroline Rendu Loisel,
MCF en assyriologie.



Médaille et Récipiendaires.